

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner la plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 317

LA SITUATION

Foch nous gâte ! La tâche du chroniqueur devient aussi difficile aujourd'hui qu'aux jours de disette !... — Hindenburg a du plomb dans l'aile et les Boches du pessimisme plein le cœur. C'est ce que dit la presse teutonne. — La déception est pourtant imprévue : témoin la propagande boche en Suisse. — L'action en Orient. Tout n'est pas encore fini. Mais Foch traque la bête.... — La victoire arrachera la France à un triste avenir dit un intellectuel allemand. — L'avis prudent des Neutres.

Foch nous gâte !...

Nous connaissons des périodes pénibles où les pauvres chroniqueurs — ceux du moins dont le crâne ne ressemble pas à une bille de billard ! — s'arrachaient les cheveux dans l'espoir d'extraire de leur cerveau une idée intéressante pour l'article inexorable.

Aujourd'hui, la matière déborde ; on est presque aussi embarrassé qu'aux jours de disette, tant on reste indécis sur le choix à faire devant le flot de bonnes nouvelles qui nous viennent de partout !

Ah ! qu'il est heureux l'artiste qui, d'un coup de crayon expert, peut exprimer toute sa pensée, fixer dans un croquis lumineux la totalité de son intention. Voyez le caricaturiste du *Matin*. Il nous donne, dans le numéro du 30 septembre, un dessin qui vaut la meilleure chronique.

Hindenburg, clou en tête, s'affaisse lamentablement sous le magistral coup de poing qu'un maréchal sympathique vient d'asséner sur le clou. Hindenburg grimace, ferme un œil et de multiples étoiles, résultat du choc magistral, auréolent sa vilaine tête de boche.

Cela parle à l'imagination et personne n'est forcé de réfléchir pour saisir la pensée de l'auteur !...

Donc, Hindenburg a du plomb dans l'aile et un clou dans le cerveau ! Les choses vont très mal pour lui.

C'est l'avis de la presse ennemie qui laisse percer une terrible angoisse.

Nous ne citerons que pour mémoire le *Vorwärts* organe des soziodémocrates auquel, pourtant, la censure permet de dire qu'une « horde de soldats indisciplinés et disloqués, mourant de faim, affluent du front vers l'intérieur du

pays » ! C'est peut-être exagéré, mais qu'on laisse un journal allemand tenir un pareil langage, ...c'est du moins un signe des temps.

Par contre, la presse pangermaniste, officieuse, ou indépendante témoigne, unanimement, d'une anxiété qu'il faut retenir :

L'heure la plus grave de la guerre vient de sonner pour l'Allemagne, dit le « Lokal Anzeiger ».

Préparons-nous à supporter les conséquences de la défection bulgare, gémit la « Münchner-Augsburger Abendzeitung ».

Il serait vain de vouloir chercher à dissimuler sous des phrases pompeuses et consolatrices la gravité de la situation. C'est ainsi que parle la « Gazette de Francfort », qui ne veut pas que ses lecteurs conservent la moindre illusion !

La « Münchner Post » n'est pas plus rassurante : *La crise est devenue de plus en plus aiguë ; aussi est-il nécessaire que le Reichstag se dresse énergiquement contre le parti militaire ; c'est réellement la première condition pour que la fin de la guerre, qui approche à grands pas, ne soit la perte de l'Allemagne et du peuple allemand*.

Ces quelques extraits suffisent pour illustrer l'état d'esprit des Boches. Ils ne crèvent plus. Guillaume ne brandit plus son grand sabre. Il sait bien que rien, désormais, ne peut le soustraire au juste châtement !...

On peut se faire une faible idée de la kolossale déception de nos ennemis en constatant qu'il y a quelques jours à peine, les Boches se croyaient encore sûrs de la victoire.

La semaine dernière, les Allemands répandaient en Suisse un superbe album illustré, imprimé par l'Université de Fribourg et intitulé *De Tannenberg à Brest-Litovsk*. Le moment de la propagande était bien choisi après les victoires des Alliés sur tous les fronts !

Jugez-en par ce début de l'ouvrage boche : « La paix est conclue avec l'Ukraine, avec la Russie et la Finlande, ainsi qu'avec la Roumanie. En quarante-trois mois de guerre, les puissances centrales, après avoir porté aux innombrables armées de leurs adversaires de l'est des coups dont elles ne se relevèrent pas, ont imposé la paix à ceux-ci... D'un seul coup, la conclusion de la paix anéantit les vastes espoirs que l'Entente avait placés sur l'énorme supériorité numérique des armées russes... Elle procura au haut commandement des puissances centrales pleine liberté d'action pour ses

opérations sur les fronts de France, d'Italie, de Macédoine et de Turquie. »

Ayant leur pleine liberté d'action, les soldats d'Hindenburg reculent sur tous les fronts. Que serait-ce, Seigneur, si Ludendorff n'était pas maître de l'heure !

En même temps que la susdite brochure, le service de propagande allemande expédiait en Suisse une affiche illustrée ayant pour titre « L'intervention de l'Amérique peut-elle influencer la guerre de façon décisive » ? Les épais cerveaux teutons qui avaient conçu et illustré l'affiche prouvaient, clair comme le jour, que la chose était impossible, la distance d'Amérique en Europe étant « 200 fois plus considérable que celle qui sépare l'Angleterre du continent français ».

Les Yankees prouvent, en ce moment aux Barbares qu'il est parfois imprudent de prendre ses désirs pour la réalité.

Donc, au total, les choses vont bien partout et la dernière phase de la gigantesque bataille qui doit libérer l'humanité est en cours.

Les événements d'Orient vont précipiter l'heure finale. Non pas que tout soit dit là-bas. La situation s'éclaircit, mais ce serait se ménager des déceptions que de croire tout terminé dans les Balkans. Nous tenons, sans aucun doute, les chemins de fer Bulgares et les points stratégiques. Pourtant, le Boche va tenter un dernier effort, le front sera reporté plus au nord où les divisions de Mackensen vont apparaître. Mais nous avons, à coup sûr, des armées nombreuses que les divisions grecques, récemment appelées, vont renforcer et qui seront secondées, aussi, par les Roumains dans un avenir prochain. Il est certain que la Turquie isolée, désormais, doit capituler à bref délai. Cela nous donnera la possibilité de seconder la Roumanie par la mer Noire. La lutte n'est donc point finie là-bas, mais elle se présente dans des conditions essentiellement favorables. L'ennemi est diminué d'une unité, deux bientôt ; les Alliés auront leurs forces accrues de l'armée roumaine resuscitée.

Pour essayer de retarder nos victoires décisives sur ce front, les Allemands amènent à toute vitesse les troupes et le matériel qu'ils avaient en Finlande et dans les provinces Russes. Cela est gros de conséquence pour Berlin, car les troupes des Alliés qui occupent la Roumanie, les Tchéco-Slovaques qui sont dans la région de l'Oural vont pouvoir agir avec promptitude et avec utilité.

Les Barbares peuvent peut-être retarder encore l'heure fatale. Leur pouvoir s'arrête là.

C'est un bonheur pour l'Humanité. On s'en rend compte quand on lit les pages pleines d'un intérêt palpitant que publie le Bulletin de l'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie.

Il y a là, surtout un *cri du cœur d'un Allemand*, Hermann Rosemeier, docteur en philosophie, exilé en Suisse. Cet allemand a adressé à un journaliste français une étude qu'on peut consulter au siège de la société, 3 rue Récamier, Paris. Ce serait à citer en entier. Le moyen, avec notre format? Bornons-nous à la conclusion :

Peuple français !

Celui qui a, comme l'auteur de ces lignes, assisté, la première année de la guerre, à l'infamie explosion d'une haine plus que bestiale contre les Français, celui qui a entendu de ses oreilles les rédacteurs des grands journaux se réjouir avec une ineffable volupté « d'écraser la sale tête des Français et d'en faire jaillir leur maudite cervelle », celui-là sait que pour la France mieux vaut mourir que de vivre sous la griffe des fauves teutons.

Le Moloch prussien ne lâche pas un pan de la terre où il a posé ses griffes.

Vois la Russie, la Roumanie.

Ces pays ont « la paix », — mais aussi les troupes allemandes.

Le citoyen grisonnant doit saluer le plus blanc-bee des lieutenants allemands et ne peut pas monter sur le trottoir. Et les produits du pays sont drainés au profit de l'Allemagne.

Voilà, France, le sort qui t'attend.

Cesse de voir des hommes dans les Allemands d'aujourd'hui. Ils voient en vous des Français, mais non pas des êtres humains. L'ami intime du kronprinz, Heydebrand, a dénié expressément aux non-Allemands la qualité d'êtres humains. Et cette doctrine est enseignée du haut des chaires et à l'école. Systématiquement on inculque cette croyance à la jeunesse allemande : *Seuls les Allemands sont des hommes*.

Ce n'est pas à une vie d'esclave que te condamnerait, peuple français, la victoire allemande, mais à l'existence du bétail.

Mieux vaut pour toi mourir que te soumettre au joug de ces monstres à face humaine, de ces démons !...

Le souhait du Boche exilé sera exaucé. Foch est en train de solutionner la question, il étreint la bête, il ne la lâchera que lorsqu'elle aura rendu sa vilaine âme au diable ! Déjà, la victoire est en vue.

Et s'il fallait un seul fait pour montrer combien les peuples sont de cet avis, il suffirait de signaler l'attitude peu reluisante du Sénat Finlandais. Il avait promis à Guillaume d'élire roi du pays, son beau-frère, un quelconque prince prussien. C'était presque chose faite.

Or, à la suite de la débâcle inéluctable qui s'affirme, le Sénat, prudent, renvoie l'élection *sine die*.

C'est une prudence qui en dit long, sur l'opinion des témoins du drame !....

A. C.

Deux nouvelles offensives

La manœuvre de Foch prend des proportions gigantesques. Pour forcer au craquement les positions allemandes qui s'opposent encore au mouvement général, le commandant en chef a donné au général Berthelot, dont l'armée s'appuie à la gauche de Reims, l'ordre de se porter en avant. Nos troupes ont immédiatement fait reculer l'adversaire sur ce nouveau front.

Les deux corps en action de la pre-

mière armée américaine, généraux Ligget et Cameron, ont également attaqué.

Ils bombardent Reims

Les Allemands, depuis deux semaines, ont bombardé sans répit la tour nord de la cathédrale de Reims, qui est près de s'écrouler.

Bientôt les Boches battront en retraite

Les journaux annoncent qu'en raison des attaques énergiques des Alliés sur le front occidental, une grande retraite allemande se prépare.

Bilan de la bataille de France

Le premier bilan de la bataille de France donne un total pour les Alliés depuis le 26 septembre, 50.000 prisonniers, 600 canons.

120.000 prisonniers

Depuis le 16 juillet, les forces britanniques se sont emparées de 1.000 milles carrés de territoire, de 250 villages et ont fait plus de 120.000 prisonniers allemands.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la nuit du 29, dans la Giudicarie, de nombreux détachements ennemis, après avoir passé le Chiese, ont assailli nos postes avancés près de Manon, dans le Val Daon.

Le tir de répression a enrayé la tentative et obligé l'ennemi à repasser la rivière.

A Cima Gady (Tonale), nous avons capturé une patrouille au complet.

Sur le front de Macédoine

Dans la journée du 29, les troupes alliées, opérant à l'aile gauche, ont continué à poursuivre les arrières-gardes ennemies en retraite vers Kicovo. Elles ont progressé au nord d'Ochrida et à l'ouest du lac du même nom. Elles ont atteint la route d'El Bassan ; au centre, la cavalerie française est entrée à Uskub.

Les troupes serbes, appuyées par les troupes françaises et helléniques, ont continué leur avance sur Kumanovo, Egri Palanka et Djumarja.

Plus à l'est, les Britanniques et les Hellènes ont progressé directement sur Petchovo et Petrick.

Les conditions de l'armistice

Les Bulgares ont accepté d'évacuer toute la Serbie.

Ils consentent à une démobilisation générale, à la reddition de toutes leurs armes et munitions, et à la remise aux représentants de l'Entente de toutes les lignes de chemins de fer de Bulgarie.

Les plénipotentiaires auraient seulement demandé le droit de conserver une division sur le front turc et une autre sur le front roumain.

Les conditions de paix seront réglées à la conférence générale.

Les ports de Cavalla et Dedeagath seraient remis aux troupes alliées.

La Bulgarie devra évacuer en Dobroudja.

L'Autriche évacuera l'Albanie

Tous les journaux viennois commentent la grave situation qui résulte de la catastrophe bulgare et déclarent dans un article d'inspiration officieuse : « Il faut

compter avec l'évacuation partielle de l'Albanie. » Les cercles politiques envisagent la situation comme grave, mais non comme désespérée.

En Palestine

Parlant au Guidhall, M. Bonar Law a annoncé qu'outre la destruction déjà connue de deux armées turques, une autre armée turque a été presque entièrement détruite en Palestine.

On évalue à dix mille le nombre de nouveaux prisonniers.

Chronique locale

L'hiver est là !

Une circulaire ministérielle, puis une circulaire préfectorale ont fait connaître aux municipalités que si elles voulaient obtenir pour leurs administrés des denrées à un prix raisonnable, elles n'avaient qu'à organiser dans leur commune un magasin communal.

Peu de communes ont répondu à l'appel dans le Lot ; nous n'avons pas à rechercher à qui en revient la faute. Il nous suffit de constater qu'à Cahors ce magasin existe.

Il existe, oui ; mais à l'état d'embryon. C'est à peine si, par suite du manque de marchandises, il peut fournir 300 clients. Il est vrai qu'il y a les intermédiaires qui pivotent autour des affaires et qui grapillent quelques importants bénéfices, car ils réussissent à vendre les mêmes marchandises aux clients plus cher que le magasin communal.

Il faut donc au plus vite assurer à cette institution éminemment populaire une plus grande quantité de denrées, et de plus, des locaux assez vastes pour remiser ces denrées.

Les locaux existent et on ne comprendrait pas que les magasins communaux qui sont une œuvre philanthropique et sociale, en ce règne de mercantis et d'intermédiaires trop souvent malhonnêtes, ne puissent trouver à Cahors des locaux suffisants ; si ces locaux existent, qu'on les prenne ou qu'on dise alors, pourquoi on ne les prend pas.

Les marchandises seraient plus en sécurité dans des locaux bien fermés et surveillés que sur les quais de la gare ; et il n'arriverait pas ce qui est arrivé il y a quelques jours, une perte de 20 kilos d'une denrée particulièrement nécessaire à l'alimentation.

Où les magasins communaux doivent rendre des services, et alors qu'on les installe convenablement, de façon qu'ils soient utiles à tout le monde. Sinon, qu'on laisse les mercantis continuer leur trafic, et exploiter le public.

Mais il est probable que cela ne sera pas l'avis du public. L'hiver est là : attention.

BRIEY

Depuis quelques jours tous les yeux sont fixés sur Briey que l'avance américaine au Nord de St-Mihiel met à la portée de nos canons lourds.

La réparation de ce que les Allemands ont appelé leur « erreur de 1870 » c'est-à-dire la possession de tout l'important bassin de Briey dont ils n'ont annexé qu'une partie, est la cause profonde, la cause véritable et peut être unique de la guerre actuelle.

L'assassinat de l'Archiduc d'Autriche n'en fut que l'occasion et l'ultimatum à la Serbie le prétexte de même qu'en 1870 l'avaient été l'affaire espagnole et la Dépêche d'Ems.

L'occupation par l'Allemagne de cette partie de la Lorraine, lui a seule permis jusqu'à présent de tenir tête à une coalition d'ennemis.

Les Américains ne s'y sont pas trompés. En gens pratiques ils ont vite découvert que Briey était le nœud vital dont la possession devait précipiter la décision de la guerre.

C'est pourquoi ils ont donné ce nouveau talon d'Achille de l'Allemagne comme premier objectif à leurs jeunes armées.

Les Allemands eux-mêmes reconnaissent d'ailleurs toute l'importance qu'ils attachent à Briey.

Aux jours de victoire tous leurs organes en réclamaient la possession comme la condition *sine qua non* de toute paix à l'ouest.

La certitude qu'ils avaient d'être victorieux leur donnait une franchise que certains doivent regretter aujourd'hui.

Le fameux mémoire que les six grandes associations industrielles et agricoles d'Allemagne ont adressé au chancelier le 20 mai 1915 déclare entre autres que « le minerai des Lorraines a couvert 80 pour cent de la fabrication de fer allemand et que si cette fabrication était troublée la guerre était quasiment perdue. »

Il est en effet bon de rappeler que sur 28.607.000 tonnes de minerai de fer qui furent extraites du sol allemand en 1913 21.135.000 tonnes le furent des seules mines de la Lorraine annexée.

Si imposant que soit ce chiffre il ne suffisait pas cependant aux besoins de la métallurgie allemande que ses ressources en houille permettaient considérable.

Il ne suffirait pas à lui seul à l'heure actuelle au besoin de ses armements. Le surplus lui est fourni par l'exploitation de notre bassin de Briey.

En temps de paix l'Allemagne importait du dehors environ le tiers de sa consommation de minerai de fer.

En 1913 elle fut tributaire de l'étranger pour 14 millions de tonnes.

Nous-mêmes en exportions chez elle annuellement plus de 4 millions de tonnes.

On ne saurait en effet assez rappeler que de nombreuses entreprises allemandes sur le sous-sol Français alimentaient les Hauts-Fourneaux d'Outre-Rhin. La liste de ces dernières est longue et s'allongeait chaque jour grâce à l'influence de hautes personnalités françaises, industrielles et financières dont les Allemands s'étaient assurés le concours.

C'est en Lorraine la mine de Jarny cédée à la firme allemande Phœnix; la mine de St-Pierremont qui appartenait au Directeur de la Gelsenkirchen; celle de Conflans pour moitié à la société de Dillingen; la mine de Batilly possédée par le grand industriel Thyssen.

En Normandie c'étaient la société française des mines de fer, la société des mines et carrières de Flamenville, soumises au contrôle de Thyssen qui en 1907 avait acquis la fameuse mine de Diélette; la société minière et métallurgique du Calvados, concessionnaire de la mine la plus importante de la région celle de Ferrière; la société des mines de St-André; la société des Hauts-fourneaux et aciéries de Caen.

Toutes ces sociétés en apparence françaises étaient en réalité sous le contrôle de firmes allemandes.

La guerre a interrompu ce scandale; espérons qu'à l'avenir les Français seront seuls maîtres chez eux.

Nous avons vu plus haut que l'Allemagne importait du dehors environ 14 millions de tonnes de minerai de fer annuellement.

Ce chiffre correspond à peu près à la pro-

duction de notre bassin minier de Briey.

Mettre la main sur Briey et libérer du coup l'industrie allemande du tribut qu'elle devait payer à l'étranger, telle est la vraie cause de la guerre.

Briey mettrait l'Allemagne au niveau des Etats-Unis et permettrait à sa métallurgie d'engager la lutte contre cette dernière puissance en lui garantissant pour le fer l'hégémonie mondiale.

Le retour de la France à ses frontières de 1871, permettrait par contre à nos seules provinces de l'Est d'extraire 40 millions de tonnes de minerai de fer par an.

Il est malheureusement à prévoir que suivant la parole du Kaiser les Boches ne laisseront derrière eux qu'un désert.

Il faudra du temps et des capitaux considérables pour remettre en état les exploitations dévastées par les Huns, et ce n'est que dans un avenir assez lointain que l'extraction pourra à nouveau battre son plein.

L'essentiel pour le moment c'est de recouvrer nos frontières et de mettre l'Allemagne dans l'impossibilité de nuire.

Le retour à la France des gisements miniers Lorrains est le meilleur gage de la paix future du Monde.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous avons eu le vif regret d'annoncer la mort de notre compatriote, le jeune et vaillant capitaine Eugène Carbonel, tombé glorieusement au champ d'honneur.

Voici la citation à l'armée dont il a été l'objet :

« Carbonel Eugène, capitaine au 20^e d'infanterie : Commandant de C^{ie} d'une bravoure accomplie. Belle figure d'officier français, montrant au feu un absolu mépris du danger et une énergie exceptionnelle. S'est particulièrement distingué le 18 juillet 1918 en menant sa C^{ie} à l'attaque des positions ennemies, avec une habileté et une expérience qui ont permis d'atteindre rapidement l'objectif fixé, malgré la résistance acharnée des Allemands. A été blessé mortellement en se portant à l'attaque du deuxième objectif. »

Nous saluons la mémoire du glorieux capitaine et nous renouvelons à la famille nos bien sincères condoléances.

Promotions

Notre jeune compatriote Maurice Mazières, ancien élève du lycée Gambetta, sous-lieutenant au 11^e d'infanterie, vient d'être promu au choix, au grade de lieutenant.

Cette nomination a été faite à la suite de faits de guerre.

Nos félicitations au jeune lieutenant qui est le fils du sympathique conseiller général de Cahors nord.

Notre jeune compatriote Charles Jehan, ancien élève du lycée Gambetta, a été promu, à la date du 15 septembre 1918, sous-lieutenant, à la suite de la citation suivante à l'ordre de la division :

Excellent aspirant; faisant preuve en toutes circonstances du plus bel allant, du plus grand dévouement et du plus grand sang-froid. Blessé le 31 août 1918 en assurant, sous un feu violent, la parfaite exécution des tirs de la batterie.

Nos félicitations au jeune officier qui est le fils du dévoué entreposeur des tabacs à Cahors.

Au 7^e

M. Baglon, lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de capitaine.

Félicitations.

Service de santé

M. Tardes est nommé au grade de mé-

decin major de 1^{re} classe de l'armée territoriale et affecté à la 17^e région.

Ecoles Nationales d'Arts et Métiers

Dans la liste des candidats admis, à la suite du concours de 1918, pour les Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, nous relevons les noms suivants des candidats du Lot :

Ambayrac Robert, admis avec le n^o 34 et Valat Georges, admis avec le n^o 223 sur 413 candidats.

Nos félicitations.

La carte d'alimentation

Le ministère du ravitaillement communique une note d'où il ressort que la carte délivrée, ces jours-ci, n'est que transitoire. En janvier sera délivré le type définitif. Ce sera une carte annuelle.

Les tickets de pain pour les militaires en permission

Un nouveau régime devant être mis en vigueur, à dater du 10 octobre prochain, en ce qui concerne les tickets de pain pour militaires, les boulangers sont prévenus que, jusqu'à cette date, il devront accepter les tickets de pain pour militaires du mois de septembre.

Un avis relatif au fonctionnement du nouveau régime sera publié prochainement.

Saint-Cyprien

Les nouvelles cartes d'alimentation et les tickets pour le mois d'octobre seront distribués à la Mairie, dimanche 6 octobre à 2 heures.

Toutes les cartes actuellement en vigueur devront être remises à la Mairie en échange des nouvelles.

Il ne sera procédé à aucune distribution en dehors du jour et de l'heure ci-dessus indiqués, et il ne pourra être remis aucune nouvelle carte si on n'est pas porteur de la carte d'alimentation qui a été délivrée le 1^{er} mai dernier.

Montfaucon

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune ami de Montfaucon, le sous-lieutenant Louis Alanyou, ancien élève du Lycée Gambetta, vient d'être l'objet de l'élogieuse citation suivante :

« A commandé sa section avec beaucoup d'autorité et l'a brillamment et vaillamment entraînée à l'assaut des positions ennemies pendant les combats du 1^{er} au 6 septembre 1918. »

Nos amicales félicitations au jeune et vaillant officier.

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Elie GAUTHIER; Madame et Monsieur A. PÉBEYRE; les familles BOI et SALLES remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister au service funèbre célébré pour

Jacques GAUTHIER

Sténographie

Réouverture des Cours de Mme SIRVEN à Cahors, le 1^{er} dimanche d'octobre. Pour renseignements, s'adresser : 42, rue Victor-Hugo.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE 1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 30 Sept. (22 h.)

L'avance continue

Paris, 30 septembre, 23 h.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons effectué une avance à l'est d'Ostel.

Les unités italiennes opèrent au nord de l'Aisne ont pris Soupir.

Entre l'Aisne et la Vesle, nos troupes se sont portées à l'attaque et ont réalisé de sérieux progrès sur un front de douze kilomètres environ. Elles ont pris Révillon, Romain, Montigny-sur-Vesles.

Poussant plus au nord, nous avons atteint les lisières sud de Meurival et Vantelèy. Nous avons fait 1.600 prisonniers.

La bataille a continué sur tout le front de Champagne.

A gauche, nous avons rejeté complètement l'ennemi de Sainte-Marie-à-Py et dépassé ce village.

Au nord de Somme-Py, nous avons atteint les coudes de la route nationale; à l'est, nous avons conquis Aure ainsi que les plateaux et les abords de ce village.

Au centre, nos troupes ont pris Marvaux et ont poussé leurs lignes devant Monthois; à droite, elles ont élargi leurs gains au nord de Sechault, dans la région de Bouconville.

Communiqué américain

De la Meuse à l'Aisne, nos troupes ont maintenu et consolidé leurs positions récemment conquises en dépit de contre-attaques et de violents bombardements comprenant des obus à gaz.

Communiqué anglais

Malgré le mauvais temps et la résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons fait aujourd'hui d'importants progrès sur le front Saint-Quentin-Cambrai.

Nous avons pris Thorigny au sud de Belleglise, Le Tronquoy, Nauroy, les hauteurs au sud de Gouy.

Plus au nord, des troupes anglaises ont repris Villers-Guislain, ainsi que l'éperon au sud-est de ce village. Avant midi, elles s'étaient emparées aussi de Gonnellieu et avaient atteint le canal de l'Escaut, sur l'étendue de leur front, depuis Vendhuile, en direction du Nord.

Des troupes néo-zélandaises ont, de leur côté, dégagé la rive ouest du canal de l'Escaut jusqu'à Crevecoeur, au Nord.

Des troupes anglaises ont soutenu de durs combats autour de Rumilly. Néanmoins, elles ont progressé et se sont établies le long de la route Rumilly-Cambrai.

Au nord de Cambrai, l'ennemi a opposé de nouveau une violente résistance à notre avance, lançant des contre-attaques répétées et à gros effectifs. Malgré ces efforts, des troupes canadiennes ont progressé dans cette région, faisant des prisonniers et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Paris, 12 h.

Les Anglais bombardent

De Londres: L'aviation anglaise a bombardé Ostende, Blankenberghe et Zeebrugge avec violence, puis l'intérieur du pays jusqu'à Gand.

12 appareils ennemis ont été abattus, 14 désemparés, 10 des nôtres manquent.

Une autre escadrille a fait une reconnaissance sur la baie d'Héligoland.

L'ARMISTICE

émeut fortement les Boches

D'Amsterdam: La nouvelle de la signature de l'armistice fut connue hier, en Allemagne et causa une impression excessivement forte. L'effet produit pourrait avoir de graves conséquences sur le moral allemand, notamment chez les ouvriers.

Concessions tardives !...

Il est presque certain que le gouvernement fera rapidement de grandes concessions vers un gouvernement issu du Reichstag.

Le nouveau Chancelier

D'Amsterdam: On mande de Berlin: le successeur probable du chancelier serait Fehrenbach, président du Reichstag.

Sur les fronts

VERS LA

VICTOIRE

Nous touchons au dernier effort

Front Belge: L'encerclement de Lille, Roubaix, Tourcoing, se précise de plus en plus par les Belges et les troupes du général Plumer. Les Belges atteignent les lisières de Menin.

Front Français: Nous approchons du point culminant de la géante bataille. L'armée Berthelot est très proche de l'Aisne. L'armée Gouraud abat les dernières défenses en avant de la ligne de Vouziers. Enfin l'armée Mangin continue ses progrès.

Front Anglais: De Douai à St-Quentin les Britanniques harcèlent l'ennemi.

A 9 kilom. DE LAON

De Londres: L'Associated Press dit que Mangin est à 9 kilomètres de Laon. Il commande toute la vallée de l'Ailette.

Même les Maximalistes renient les Boches !...

De Stockholm: Une violente campagne contre l'Allemagne se dessine chez les maximalistes. Zinovieff parlant en public aurait déclaré qu'il était inutile d'ajouter une grande valeur au traité de Brest-Litovsk car la Russie reprendra bientôt ce que l'Allemagne lui a VOLÉ!...

Les maximalistes ont fermé les grands magasins, les cafés, les restaurants. Douze cents wagons, remplis de vivres, expédiés à Petrograd ont été complètement pillés.

Paris, 13 h. 15.

Un télégramme du Roi Belge

M. Poincaré a reçu, du souverain belge, un télégramme de remerciement en réponse au sien.

L'Ambassadeur des Etats-Unis à l'Elysée

Le Président de la République et Mme Poincaré ont reçu à déjeuner l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Dadison Commissaire général de la Croix-Rouge américaine, ainsi que les membres du Comité de la Croix-Rouge. Assistaient au déjeuner: M. Pichon, Mourier, Sous-secrétaire d'Etat, représentant de la Croix-Rouge française, Bergson de l'Académie française et Justin Godart.

Conseil des ministres

Pour nos héros. — Le Conseil approuve un décret autorisant l'attribution de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire aux soldats tombés au Champ d'Honneur.

La main-d'œuvre. — Le Conseil réglemente la main-d'œuvre des prisonniers de guerre.

La situation. — Il s'occupe ensuite de la situation diplomatique et militaire.

M. Poincaré en Champagne

Le Président de la République est parti dimanche pour l'Argonne. Il a visité, lundi, le front de Champagne, notamment Villesur-Tourbe, puis les organisations allemandes, enlevées en quelques heures par l'armée Gouraud. Le Président félicita chaleureusement ce général. Il visita ensuite les lignes allemandes de la butte du Mesnil, de la butte de Tahure. Observant les merveilleux effets de nos tirs, M. Poincaré gagna un observatoire de première ligne d'où il suivit le combat dans la direction de Monthois.

Il visita les hôpitaux et déjeuna avec les généraux Gouraud et Philippot, sur le terrain. Il continua ensuite sa tournée.

Recevant alors communication de la signature de l'armistice bulgare, il en donna connaissance aux troupes, avec lesquelles il était. Elles accueillirent joyeusement ce nouveau signe de Victoire.

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} Octobre

Progrès sur l'Aisne Progrès en Champagne

NOTRE PROGRESSION A REPRIS, ce matin, entre l'Aisne et la Vesle.

En Champagne, nos troupes poursuivant leurs attaques, ont complété leur succès de la soirée d'hier. A notre droite nous avons réalisé une AVANCE IMPORTANTE dans la vallée de l'Aisne et conquis Binarville et Condé-les-Autry. Nous avons fait de NOMBREUX PRISONNIERS et capturé un MATÉRIEL CONSIDÉRABLE, notamment plus de 200 wagons de voie de 60 et de nombreux wagons de voie normale.

Depuis le 26 septembre, le chiffre des prisonniers faits, entre la Suippe et l'Argonne dépasse treize mille. Dans la même période, plus de 300 canons, dont un grand nombre de gros calibre, ont été pris.

Communiqué anglais L'ennemi incendie Cambrai

Hier, après-midi, notre attaque au nord de St-Quentin a continué. Nos troupes ont enlevé Levergies après de durs combats. Dans le voisinage du village, plus au nord, nous avons progressé vers Joncourt et nous sommes emparés de Vendhuile.

Des troupes anglaises et canadiennes encerclent Cambrai et ont pris, hier, Provilly et Tilloy, malgré une forte résistance ennemie.

L'ennemi a incendié Cambrai !...
Ce matin, la bataille a repris dans le nord de St-Quentin et dans le secteur de Cambrai.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,